

Le 28 octobre, la relève terminée, le Régiment est en ligne, et prépare l'attaque, qui a lieu le 1er novembre, à 5h45.

Le Régiment se porte à l'attaque dans les conditions suivantes :

2e Bataillon (Commandant Mesny) à droite; 1er Bataillon (Capitaine Remy) à Gauche ; 3e Bataillon (Capitaine Texier) en soutien.

A 4h45 commence la préparation qui alerte l'ennemi sans le gêner sérieusement, car le tir est trop long.

De 5 heures à 5h45, l'ennemi lance des fusées et vérifie le fonctionnement de ses mitrailleuses, servies pour la plu part par des officiers, Sous-officiers et volontaires qui ont juré de se faire tuer sur place.

A 5h45, l'attaque se déclenche. Dès le départ, les compagnies se trouvent soumises à des feux intenses de mitrailleuses. Les pertes sont des plus cruelles. L'élan est tel cependant qu'à droite il porte le 2e Bataillon à proximité immédiate des mitrailleuses. Mais celui-ci est cloué au sol, dans l'impossibilité de faire un mouvement. Le Bataillon, dans la suite de la journée, sous l'ardente impulsion de son chef, le Commandant Mesny, et d'entraîneurs d'hommes comme les Capitaines Jahan et Faure, fait preuve d'une volonté magnifique en renouvelant par deux fois ses attaques: la dernière le porte aux abords de la ferme du Chamiot, lui donnant plus de 200 prisonniers, de nombreuses mitrailleuses et des minenwerfer.

A gauche, le 1er Bataillon, exposé à des feux terribles d'enfilade, bondit, jalonnant la crête de ses cadavres: là tombent les braves Lieutenants Texereau, Parisot et Ricard. Rien ne peut arrêter l'élan magnifique que lui ont imprimé ces chefs merveilleux qui sont: les Capitaines Remy, Léturmy et Massard; les Lieutenants Thoveron, Rouaud et Navelot (1).

Chemin faisant, il prend de nombreuses mitrailleuses et envoie vers l'arrière une centaine de prisonniers, dont deux officiers.

La 10e compagnie (Lieutenant Morel) suit le 1er Bataillon avec un entrain endiablé, malgré des pertes très sévères. **Le Lieutenant Morel est tué à bout portant**, au moment où, héroïquement, il saute sur une mitrailleuse en action.

Le Capitaine Texier, commandant le 3e Bataillon, est blessé et le Capitaine Hinault, admirable figure de soldat et de chef, qui cherche à boucher le trou produit par l'avance du 1er Bataillon, **tombe mortellement frappé.**

Malgré le dévouement du Lieutenant Arondel, à la tête de la 11e compagnie, le 3e Bataillon est réduit à l'impuissance. Le 1er Bataillon, toujours combattant, mais voulant suivre l'horaire, poursuit son mouvement en avant, escaladant des pentes abruptes, traversant des bois réputés impénétrables et laissant derrière lui de nombreux prisonniers. Il réussit à progresser, renseyant sans cesse sur sa situation, cherchant en vain les liaisons latérales, mais pensant aider par son avance les efforts des voisins.

Il arrive à 7h40 au troisième objectif (cote 205) et s'installe avec ce qui reste du Bataillon, couvert en avant par la 1re compagnie (Capitaine Fortis). A ce moment une contre-attaque de plus d'un Bataillon ennemi est arrêtée momentanément. Le Capitaine Remy prend la décision de se replier lentement jusqu'au deuxième objectif: l'ordre est envoyé à la 1re compagnie, mais ne peut l'atteindre. **Vu l'urgence, à 8 heures, le repli s'exécute.**

A ce moment, **le Capitaine Remy reçoit du colonel le mot suivant** : *«Félicitations pour votre brillante progression, à vous et à votre troupe. A 9 heures, le Bataillon Mesny reprendra l'attaque. Installez-vous sur le terrain »*. C'était le dernier mot qui pouvait parvenir. Le faible effectif restant s'installe. Dans une défense désespérée, les dernières munitions sont brûlées, puis les mitrailleuses et appareils de toute sorte, tous les moyens de combat étant épuisés, sont mis hors de service.

En cherchant à se frayer un passage, **les Capitaines Remy et Massard sont faits prisonniers à midi.**

Le Lieutenant Thoveron réussit à rentrer de jour, atteint de cinq balles reçues en chargeant, revolver au poing, une mitrailleuse. **Les Lieutenants Navelot et Rouaud, l'aspirant Pargny, les Sergents Chaboche et Coustet, et quelques hommes réussissent à gagner les taillis, où ils restent jusqu'à la nuit**; ils rentrent alors dans nos lignes avec armes et équipement au complet.

Les survivants de la 1re compagnie sont à leur tour faits prisonniers vers Toges, à 15 heures, **avec le Sous-Lieutenant Pichard et le Capitaine Fortis, grièvement blessé et évanoui.**

Le 3e Bataillon et une compagnie du 332e sont venus boucher le trou entre le 2e Bataillon et le 16e Bataillon de chasseurs, et 150 hommes environ du 1er Bataillon sont regroupés en arrière. La nuit est calme.

Le 2 novembre, à 6 h. 30 du matin, des patrouilles rentrent, ayant parcouru 1.200 mètres sans rencontrer l'ennemi. A 9 h. 30, le mouvement en avant est repris. Le Régiment progresse lentement, à travers un terrain boisé extrêmement difficile, sans communications et défendu par quelques mitrailleuses.

A la nuit, il atteint la Noue-Adam et la ferme des Bans. Le 3, arrivé aux abords de la Normandie, le Régiment, regroupé, passe en deuxième ligne et gagne le soir le cantonnement de Belleville -sur-Bar, où il reste les 4 et 5 en réserve de Corps d'Armée.

Le sacrifice du 1er Bataillon et sa conduite héroïque n'avaient pas été vains.

Tous les prisonniers, évadés des camps de Belgique à la veille de l'armistice, et dont la dignité pendant leur courte captivité de dix jours fut parfaite, ont pu suivre pas à pas, dès le moment de leur capture, la déroute de la IIIe Armée allemande, qui, sous la protection de cette résistance désespérée, venait d'échapper à la débâcle.

La 42e Division, fortement éprouvée, pouvait être relevée, les Américains ayant fait leur jonction avec d'autres troupes de la IVe Armée, et était envoyée au repos dans la vallée de la Marne. Le 9 novembre, le 94e cantonne à La Salle et Somme -Tourbe ; le 10, à Poix et Somme-Vesle.

Le 11 novembre, il arrive à Pogny et Omey. L'armistice est signé. L'empire allemand capitule sans conditions. Les représentants de la nation votent l'ordre du jour inoubliable :

« Régiment qui possède les plus belles qualités militaires. Le 1er novembre 1918, sous le commandement du Lieutenant-Colonel Détrie, a attaqué avec un merveilleux élan des positions fortement organisées; malgré des pertes sévères, a réussi par ses efforts opiniâtres à désorganiser les défenses de l'adversaire. Les deux journées suivantes, a poursuivi l'ennemi sans répit, à travers la forêt de l'Argonne, surmontant les plus grandes difficultés. A capturé 250 prisonniers, de nombreuses mitrailleuses et un important matériel de guerre ».